

L'Image tissée

DIFFÉRENCES

Cependant, au-delà de la transcription du photographique, ce sont davantage les différences entre la photographie et la tapisserie qui intéressent les artistes photographes contemporains. À la surface volontiers décrite comme plate, lisse, froide, sèche et fragile de la photographie, la tapisserie oppose sa matérialité. L'image tissée est une image lourde, épaisse, souple, chaude, tactile, manipulable et résistante.

Ces qualités ont attiré Thibault Brunet dont trois photographies de la série Boîte noire (2019) furent tissées en 2020 selon la technique du « point d'Aubusson numérique » par l'atelier creusois Néolice. Boîte noire réunit des images formées grâce à un logiciel de photogrammétrie qui a recomposé, à partir de photographies et de vidéos trouvées sur internet, des vues en 3D de ruines causées par la guerre en Syrie. Si l'artiste a exceptionnellement recouru à la tapisserie, c'est parce que sa série s'y prêtait. Le choix de ce support fait écho à l'économie de la Syrie qui, avant la guerre, était une grande exportatrice de la bourse avec laquelle les tisserands fabriquent les fils utilisés par les tissiers. Brunet insiste sur l'effet de présence de ces tapisseries,

l'altération de l'acoustique qu'elles produisent, jusqu'à l'odeur qui en émane. Il les envisage comme des objets à suspendre dans l'espace car, pour lui, par sa matière, le verso de l'image tissée a autant d'importance que son recto.

La tapisserie dispose ainsi de qualités dont

la photographie est dépourvue. Elle possède aussi des propriétés qui lui font défaut et rapprochent l'image tissée d'une image augmentée. Laurence Aegerter, qui travaille elle aussi avec des images trouvées, recourt régulièrement, depuis 2009, à la tapisserie sur métier Jacquard. Cela fait plusieurs années que ses tapisseries ne présentent pas une image, mais deux. En effet, en raison de l'usage, pour certaines parties, de fils phosphorescents, une seconde image apparaît lorsque la lumière s'éteint et change la signification de l'œuvre. Pour Longo Mai (2013), une série de quatre hautes tapisseries commandées par le musée Borély de Marseille, l'artiste a repris des photographies de baignades auxquelles elle a ajouté des détails luxuriants de fonds marins. À la lumière du jour, ces panneaux joyeux et colorés renvoient à nos souvenirs d'enfance. Lorsqu'il fait nuit, les corps ne sont plus que des halos sur fonds noirs. Ils prennent une allure funèbre qui traduit l'inquiétude du titre provençal: « que notre bonheur perdure ». Les photographies tissées augmentées d'Aegerter introduisent un principe de « variabilité » et de « défixation » de l'image.



Stéphane Couturier. Tapisserie #1, E_1027+123-Villa Eileen Gray, 2021-25, Lane wool, acrylique 205x275. Vue d'installation view Rencontres d'Arles, abbaye Montmajour, 2025, et détails and detail

(Court.artiste & Galerie Christophe Gaillard)

De la défixation de la photographie à sa destruction dans l'image tissée, il n'y a qu'un pas qu'a franchi Stéphane Couturier. Consistante à sa pratique qui superpose et fusionne deux photographies en variant les transparencies et opacités, la destruction de l'image est renforcée par l'usage récent que Couturier fait du tissage. C'est dans le cadre d'une résidence à Angers, dont le château présente la tenture de l'Apocalypse (1373-79) et le musée Jean Lurçat son cycle du Chant du monde (1957-1966), que Couturier hybride ces deux chefs-d'œuvre avant, puisqu'il s'agit d'œuvres tissées, d'en faire des tapisseries sous le titre le Chant de l'Apocalypse (depuis 2022). La première, tissée sur un métier de basse-lisse par l'Atelier 3 à Pantin, agrège aux fils nobles et traditionnels (laine, coton, soie) des matériaux de récupération (lirettes, filets de légumes, plastiques, etc.) qui multiplient les effets de matière et les perturbations. En raison des délais et coûts de fabrication (un an et 25000 euros), la suivante sera tissée sur un métier

mécanique, comme celle qu'il a présentée cet été aux Rencontres d'Arles dans son exposition Eileen Gray/Le Corbusier (E-1027+ 123), consacrée à la villa E-1027 (1929) d'Eileen Gray et Jean Badovici dont Le Corbusier avait plus tard recouvert les murs de fresques.

Mécaniques à partir de fichiers numériques, les tissages réalisés par Flanders Tapestries n'en sont pas pour autant uniformes et réguliers puisque des bugs sont introduits dans la machine qui interrompent ponctuellement le tissage et font ressortir les fils.

Entre transcription du photographique et destruction de l'image, en passant par sa matérialisation et son augmentation, ces images tissées contemporaines parviennent à éviter l'écueil du décoratif et du kitsch. Elles montrent même combien la tapisserie fait écho aux préoccupations les plus actuelles des artistes photographes